

Centre de photographie de Lectoure → 8 cours Gambetta 32700 Lectoure  
Tél. → 33 (0)5 62 68 83 72 E-mail → [contact@centre-photo-lectoure.fr](mailto:contact@centre-photo-lectoure.fr)  
Site → [www.centre-photo-lectoure.fr](http://www.centre-photo-lectoure.fr)

# L'été photographique de Lectoure 2011. Dossier de presse.



L'été  
photographique  
de Lectoure



# Sommaire

<b>Sélection photo</b> .....	<b>3</b>
<b>Présentation</b> .....	<b>7</b>
<b>Expositions</b>	
→ Izis .....	<b>8</b>
→ Manuela Marques .....	<b>10</b>
→ Tres .....	<b>11</b>
→ Pol Pierart .....	<b>12</b>
→ Ivan Pinkava .....	<b>14</b>
→ Silvana Reggiardo .....	<b>16</b>
→ Awen Jones .....	<b>17</b>
→ Ronald Curchod .....	<b>19</b>
→ Anne-Sophie Emard .....	<b>20</b>
→ Anne-Marie Filaire .....	<b>21</b>
 <b>Week-end d'inauguration</b> .....	 <b>23</b>
 <b>Rendez-vous de l'Été</b> .....	 <b>24</b>
 <b>Ateliers et stages</b> .....	 <b>25</b>
 <b>Acteurs et partenaires</b> .....	 <b>26</b>
 <b>Le Centre de photographie de Lectoure</b> .....	 <b>27</b>
 <b>Infos pratiques</b> .....	 <b>28</b>

expositions	→ <b>du samedi 23 juillet au dimanche 28 août 2011</b> Ouvert tous les jours, de 14 h à 19 h, sauf Ancien tribunal : fermeture à 18 h Forfait pour l'ensemble des expositions : 9 €, tarif réduit : 6 € Gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants en art
inauguration	→ <b>samedi 23 juillet et dimanche 24 juillet,</b> en présence des artistes.
direction artistique	→ <b>François Saint Pierre</b>

# Sélection photo

→ Retrouvez cette sélection d'images haute définition et libres de droit sur notre espace presse : [www.centre-photo-lecture.fr](http://www.centre-photo-lecture.fr)

→ Izis



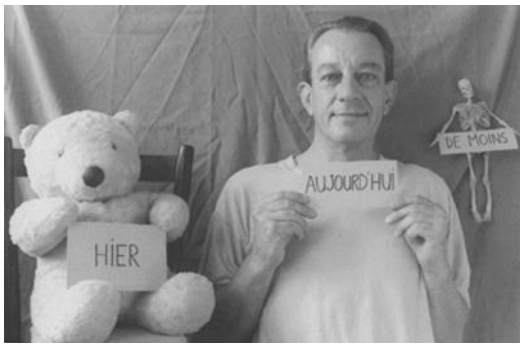
→ Manuela Marques



→ Tres



→ Pol Pierart



→ Ivan Pinkava



→ Silvana Reggiardo



→ Anne-Sophie Emard



→ Anne-Marie Filaire



→ Ronald Courchod

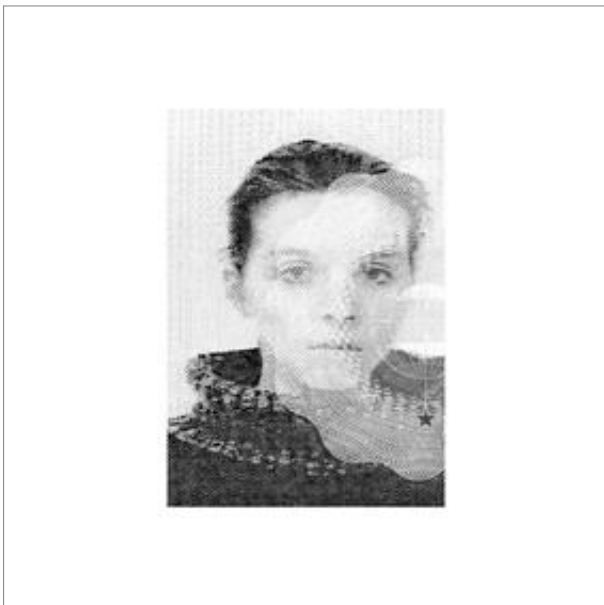


« Ronald Courchod : paysage » - paysage\_urbain, vision subjective du jour - Photo de presse



« Ronald Courchod : paysage » - paysage\_urbain, vision subjective du jour - Photo de presse

→ Awen Jones



# Présentation

## Les images sont des gouffres \*

« Le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui. » (Giorgio Agamben)

L'intégration dans un même parcours d'expositions d'œuvres très différentes met en évidence leur singularité et révèlent entre elles des liens et des contigüités parfois inattendus. Les lignes de force dégagées par ces rapprochements esquissent un champ contemporain de l'art.

Les expositions de cette édition de l'Été photographique mettent ainsi en relief les rapports entre la dimension intime de l'individu et son environnement historique, la fragilité de l'identité et ses signes de reconnaissance, le simulacre et l'illusion, le mystère de la présence, les points de bascule vers l'au-delà du miroir, vers « un hypothétique ailleurs » (Rozenn Canevet) : présence-absence, voilé-dévoilé, veille-sommeil, rêve-réalité, vie-mort.

La plupart de ces sujets sont présents dans l'œuvre d'Izid (1911-1980). En 2010, dans une magistrale rétrospective à l'Hôtel de Ville de Paris, Armelle Canitrot et Manuel Bidermanas avaient montré la richesse et la puissance d'une œuvre trop souvent réduite à un aimable humanisme. L'exposition de LECTOURE, en moins de cinquante images, insiste sur la modernité de ce photographe.

À l'instar d'Izid, les démarches poétiques de Ronald Curchod, Anne-Sophie Emard et Manuela Marques ouvrent sur le réel la porte de l'imaginaire, tandis qu'Anne-Marie Filaire, Awen Jones, Silvana Reggiardo et Tres enrichissent notre perception du monde présent. Dégagés des contraintes de l'urgence et de l'actualité, ces derniers font partie de ces artistes contemporains dont les œuvres, selon André Rouillé « loin des spectacles éphémères [...] de l'actualité, explorent et redécoupent photographiquement l'espace, rendant visibles des sujets et des objets qui ne l'étaient pas, et façonnant ainsi des regards politiques sur le monde. » Quant à Pol Pierart, il joue avec les mots et les images pour exprimer avec un implacable humour les pensées que lui inspire sa condition humaine.

Ivan Pinkava et Manuela Marques dévoilent autrement le monde. Dans des photographies allégoriques, riches en matière, « Pinkava transforme des objets triviaux en corps nouveaux et mystérieux. » (Petr Jindra), tandis que Manuela Marques « possède cette capacité à dégager une présence accrue, inquiète, comme exagérément intériorisée » des choses les plus simples (Jacinto Lageira). Dans leurs œuvres, comme dans celles de Silvana Reggiardo et d'Anne-Sophie Emard, la présence ne se confond pas avec la visibilité.

Qui est là, sur la photo ? À quelle présence sommes-nous vraiment confrontés ? Qui au juste se trouve derrière les portes des chambres d'étudiantes ou sous les objets qui dissimulent les visages ? Qui sont, dans la vie quotidienne ces résistants glorifiés par Izid ? De quels corps les lits et les sièges vides conservent-ils l'empreinte ? Comme le remarque Christiane Vollaire, les artistes utilisent l'aptitude de la photographie à nous montrer autre chose que ce qu'on regarde, à nous désigner ce qu'on ne voit pas.

Créées pour l'Été photographique (Anne-Sophie Emard, Ronald Curchod), produites par le festival (Anne-Marie Filaire, Awen Jones, Tres), ou inédites en France (Ivan Pinkava, Pol Pierart), la plupart des expositions seront des découvertes pour les visiteurs. L'exposition Lignes de faille est le fruit d'une résidence d'Anne-Sophie Emard à LECTOURE en 2011.

→ François SAINT PIERRE

\* Manuela Marques

# Izis

## Rêves intranquilles

Halle (1)

Izraëlis Biderman (1911-1980) fut un excellent artisan photographe jusqu'à ce jour d'août 44, où, s'engageant auprès des FFI, il vit les résistants sortant de l'ombre affluer à la caserne de Limoges où il était cantonné. Le choc fut tel qu'il entreprit de les photographier, non pas en groupe comme on l'eut imaginé, mais un par un, dépenaillés, en sueur et mal rasés, tels qu'ils débarquaient du maquis. Faisant fi de la plupart des codes de ses années d'apprentissage en Lituanie et de studio professionnel à Paris, il réalise alors des portraits cadrés serrés, sur fond blanc, bruts et sans retouche. Cette série d'une étonnante modernité exposée dès septembre 44 à Limoges signe l'acte de naissance d'Izis artiste. Après la guerre, sa rencontre avec Brassai achèvera de faire tomber les murs du studio. Dès lors, il n'aura de cesse que de pratiquer une photographie à l'air libre, pêchant ses images au cours de longues errances dans ce Paris qu'en 1930 il choisit comme terre d'accueil. Il fréquente surtout les bords de Seine où se réfugient alors tous les dormeurs et flâneurs qui veulent rêver en paix, permettant à ce pudique immigré lituanien de photographier en toute timidité. Car Izis n'est pas Doisneau qui, lui, fraternisait avec ses modèles. Parmi les « Five French Photographers », Brassai, Cartier-Bresson, Doisneau, Ronis, qui représentèrent la France au Moma de New York en 1951, Izis fut sans doute le plus rêveur et le plus poétique, mais aussi le plus tourmenté de ce courant humaniste. On ne cesserait de relever les détails qui trahissent chez lui l'œuvre de cette sournoise intranquillité renforcée par sa façon iconoclaste de cadrer au ras du sol ou en plongée, de recadrer ou de retourner ses images, de brouiller poétiquement les perspectives. Saisi dans un cadrage paradoxal qui redresse son corps, tel homme paisiblement endormi s'avère au deuxième regard, porteur de deux prothèses en guise de jambes. Pris du dessus, tel groupe de vagabonds étendus sur les quais délavés évoque plutôt un massacre qu'une sieste réparatrice. Photographiée comme un chef d'œuvre de l'art abstrait, telle façade ruinée sur laquelle Izis s'attarde en 1956, s'avère beaucoup moins muette qu'il n'y paraît. Les différentes affiches qui la recouvrent, Effigie de Lénine, Croix gammée, Guerre dans le Néguev, Assez de misère et d'angoisse, ne résument-elles pas en effet de manière saisissante l'histoire de cet exilé juif lituanien, qui ne revit jamais ses parents massacrés par les nazis, et qui dédia un livre inspiré à la terre d'Israël. Sa fascination récurrente pour la beauté sauvage des vestiges à Paris, à Londres ou au Désert de Retz évoquant la ruine de sa propre vie hantée par la culpabilité du survivant. Avec ses portraits d'animaux en cage, pendants mélancoliques de sa série de Maquisards libres et farouches, Izis utilise le leitmotiv graphique des barreaux et explore le concept très moderne de sérialité repris plus tard par les artistes conceptuels.



Moderne et singulier, Izis le fut dans son choix d'orchestrer un travail personnel délibérément subjectif et poétique en marge de son activité de photoreporter durant vingt ans à Paris Match. Nombre de jeunes photographes contemporains se reconnaîtront aussi dans son obstination à faire résonner son œuvre dans dix livres qu'il réalisa de A jusqu'à Z avec la complicité de ses amis Colette, Prévert, Chagall... Monde du spectacle et du rire, tout autant que de la marginalité et du tragique, l'univers circassien auquel il consacra son meilleur ouvrage, fut pour Izis resté à jamais « inconsolable mais gai », une nouvelle famille et un microcosme où il put observer l'homme en équilibre sur le fil de la vie.

→ Armelle Canitrot

→ Manuel Bidermanas

*45 photographies, format 40 x 50 cm.*

→ Commissaires de l'exposition : Armelle Canitrot et Manuel Bidermanas

**Izraëlis Bidermanas alias Izis** (1911-1980), naît à Marijampole, petite ville de Lituanie. Naturalisé français en 1947. Dès le premier numéro de Paris-Match en 1949, il réalise des reportages pour le magazine. Il y restera 20 ans.

Manuel Bidermanas est le fils d'Izis et d'Anna Rabkine. Reporter photographe, il a d'abord travaillé pour Jours de France, Le Nouveau Candide, l'Agence Dalmas, Reporters associés et L'Express. De 1958 à 1960, il est photographe militaire en Algérie. En 1972, il devient le chef du service photo du magazine Le Point puis, de 1992 à 1994, le directeur général de l'agence Sygma. Il gère aujourd'hui l'œuvre de son père. Co-commissaire et co-directeur du catalogue avec Armelle Canitrot pour l'exposition « Izis, Paris des Rêves » à l'Hôtel de Ville de Paris (2010),

Armelle Canitrot est critique photographique et dirige le service photo du quotidien La Croix. De 2000 à 2001, elle a été rédactrice en chef du magazine Pour voir. Elle est l'auteur de textes de divers ouvrages d'artistes pour Filigranes Editions : Le Témoin, Gilbert Garcin, 2005 ; Harkis à Vie ?, Julien Chapsal, 2006 ; Vis-à-Vis Miramas, Catherine Poncin, 2006 ; Corinne Mercadier, 2007. Co-commissaire et co-directeur du catalogue avec Manuel Bidermanas pour l'exposition « Izis, Paris des Rêves » à l'Hôtel de Ville de Paris (2010), elle est l'auteur des textes de l'ouvrage (Flammarion, 2009).

# Manuela Marques

Halle (1)

"L'image est une bombe à retardement". C'est ainsi que Manuela Marques désigne son travail photographique. La formule signifie à la fois un rapport à la violence et un rapport paradoxal au temps, en tension. Elle signifie quelque chose du clandestin, du subreptice, de l'inaperçu. Une hostilité sourde, tapie sous les apparences du familier. Quelque chose aussi de l'ordre de la répulsion, dans les motifs mêmes de la séduction.

Ce travail souterrain de l'image, sa lenteur à émerger, le temps d'accommodation qu'elle exige, sont l'exact équivalent de la temporalité lente de sa production, ou de ce que son auteur appelle "la macération". Le retardement du temps, sa suspension, se disent aussi dans le travail subtil d'une coloration sourde, qui requiert la précision la plus affûtée. Mais une précision qui n'est pas celle du noir et blanc, et se distingue de son usage délimitant. Elle s'inscrit au contraire dans le quasi-imperceptible de ce qu'on pourrait appeler des "dystonies", des écarts très maîtrisés de tonalité (au sens musical du terme). [...] Ni la prise de vue, ni la sélection des images, ni le tirage, ni l'exposition, ne sont prédéterminés selon l'ordre qui répondrait à un projet organisé. Et pourtant, rien n'est aléatoire dans la construction de cette œuvre. C'est cette forme acérée de l'indétermination, que le travail de Manuela Marques nous pousse à interroger.

[...]



Le travail de Manuela Marques pose une question à laquelle il ne répond pas, mais qui est la question même de la photographie : que voit-on quand on regarde ? Et ses photos ne nous montrent rien d'autre que l'évidence de ce qu'on ne voit pas, c'est-à-dire le vide qui est au cœur de l'image, l'absence dont elle porte la trace. Non seulement par les chaises inoccupées, les fenêtres battantes ou les lits ouverts, mais par la qualité de présence de ses personnages mêmes, ou plutôt leur inaptitude à la présence : tendus sur autre chose, absents à l'instant, détournés de la relation. [...]

Les sujets de Manuela Marques paraissent toujours au bord de cette dissolution, menacés de non-être et comme en suspens au bord de cette "étendue amorphe", de cet espace non cosmisé dont la photographie, par son émergence, les préserve. [...] Chez Manuela Marques, cette indétermination contamine les objets, au même titre que les végétaux ou les vues d'extérieur, comme s'ils pouvaient seulement hanter un monde qu'ils ne peuvent pas habiter.

[...]

Ainsi Manuela Marques travaille-t-elle, par une expérimentation incessante, cette tension entre brouillage et netteté dont son travail photographique est la mise en acte. Héritière autant du Freud de l'Inquiétante Étrangeté, que du Lynch de Blue Velvet ou de Mulholland Drive, elle fait émerger, parcelle par parcelle, un cosmos menacé de chaos, que le simple surgissement d'une chevelure peut faire basculer.

→ Christiane Vollaire, « En tension », extraits du texte écrit pour *Still-Nox*.

Publication : *Still-Nox*, Manuela Marques, éditions Marval, 2008. Textes de Christiane Vollaire.

**Manuela Marques**, née en 1959 au Portugal, vit à Paris. Elle est représentée par les galeries Anne Barrault (Paris) et Caroline Pagès (Lisbonne). Elle a obtenu en 2011 le prix Bes-Photo organisé par le musée d'art moderne et contemporain de la ville de Lisbonne.

→ [www.galerieannebarrault.com](http://www.galerieannebarrault.com)

→ [www.carolinepages.com](http://www.carolinepages.com)

Exposition réalisée avec le concours du Musée André Malraux (Le Havre)

# Tres

## Estoy muerto

Halle (1)

Artiste pluridisciplinaire, Tres est connu pour les performances silencieuses - vernissages silencieux, concerts silencieux - qu'il a données entre 1998 et 2008 et les « Blackouts », coupures d'électricité progressives de bâtiments ou de machines. Ces actions créent des scénarios pour réhabiliter le silence, lui donner une présence, en explorer les dimensions.

A partir de 2009, avec le projet « Tres-No más silencio », son parcours artistique travaille des aspects indésirables du silence, qu'il dénonce comme l'une des principales stratégies de contrôle de la population par le pouvoir. « Il est évident que l'on vit dans un excès de bruit et d'information, mais, paradoxalement, il existe aussi des silences pervers qui taisent des informations pour permettre l'impunité au prix de l'injustice ». *Maldito silencio* (Maudit silence), présentée lors du vernissage de l'Eté photographique 2010 est l'une des performances, métaphores sonores, conçues par l'artiste pour détruire le silence.



Les photographies de la série « Estoy muerto » (2004-2008), exposées à LECTURE en 2011, sont des performances dans lesquelles l'artiste, pour évoquer la forme de silence la plus radicale, simule un homme mort en pleine rue, le visage recouvert, dans des lieux emblématiques de différentes villes du monde (New York, Paris, Düsseldorf, Edimbourg, Berlin, Pékin, Madrid). Les premières séances ont eu lieu à Barcelone en février 2004 pendant cinq jours, en même temps que la foire madrilène d'art contemporain ARCO, où Tres n'était pas représenté.

10 photographies sur papier affiche, format 130 x 200 cm.

Publication : *TRES the actions (1981-2008)*, Zammit Edicions, Barcelone, 2008.

**Tres** est né en 1956 à Barcelone. Il vit à Premià de Dalt (Espagne)

→ [www.elsilencio.com](http://www.elsilencio.com)

# Pol Pierart

## Journal de bord 1985-2011

Ancien tribunal, Hôtel de ville (2)

« Mieux que quiconque les Belges, même s'ils sont artistes et même s'ils sont contemporains, savent jouer avec les images et les mots, avec les mots imagés, avec les images de mots : on se souvient d'une histoire de pipe. » → Alain Fleischer

### « Quand le mot est-il apparu dans ta peinture et dans tes photographies ?

C'est une longue histoire, ça s'est imposé petit à petit. Un mot, c'est une adresse qu'on fait à quelqu'un. Ce qui m'avait frappé au début des années 80, c'étaient les manifestations qui avaient lieu ici, à Cockerill (usine sidérurgique) autour de la coulée continue, et les calicots des manifestants. [...] Le fait que les slogans étaient inscrits sur les calicots, c'est comme s'ils étaient dits deux fois: en montrant ces mots, c'est comme s'ils criaient encore plus fort dans la rue.

D'autre part, pour moi les mots ont toujours été très présents car quand j'étais jeune, j'étais très fan de bandes dessinées. Dans mon travail il y a toujours eu le rapport entre le mot et l'image comme dans les bandes dessinées.

C'est pour ces deux raisons qu'il me semblait libérateur d'utiliser le mot. Il ne s'agissait pas de faire de la peinture en tant que fin en soi, comme œuvre esthétique et picturale, mais d'utiliser celle-ci à d'autres fins.

### Donc, pour toi, la peinture et la photographie deviennent un medium pour le mot?

Oui, en quelque sorte. Pas pour le mot en lui-même, mais bien le mot pour dire quelque chose, pour avoir quelque chose à partager, faire en sorte qu'il y ait un échange avec celui qui regarde, ce qui me tient fort à cœur.

Pour moi, l'art c'est une relation. Ce n'est pas une œuvre qui est donnée à voir une fois pour toutes, qui même admirable, peut vite s'oublier. Dans la mesure où on est confronté à la nature, à la réalité, se pose toujours la question du choix à faire entre le modèle et l'œuvre parce qu'il y a la vie qui passe par là. Je considère l'œuvre comme un moyen. [...]

### Pour quelles raisons montres-tu ton travail en petit format?

Pour moi la photographie procède de l'intime, elle ne s'accommode pas du spectaculaire et du grandiloquent. La photo, c'est la photo de famille, la photo qu'on garde dans son portefeuille, celle qu'on pose sur sa table de nuit.

Elle fait référence à la mémoire, au temps passé et bien sûr, même si ce ne sont pas des photos de famille que je fais, elles ont un rapport avec le passé, donc je tiens à ce caractère intime. [...]

Je veux aussi que mes photos s'intègrent dans l'espace quotidien, je ne veux pas faire des œuvres majestueuses, imposantes, dominatrices : mes images sont petites et de ce fait, il faut aller vers elles... »

→ Entretien avec Jean-Louis Godefroid.



« Sans provocation ni ostentation, [Pol Pierart] partage les questionnements qu'il rencontre au quotidien. A travers le dialogue entre l'image et le (jeu de) mot(s) – qui apparaît aussi bien dans les peintures que dans les photographies et dans les vidéos –, il nous plonge avec finesse dans nos réflexions sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous vivons. [...] S'il y a de la gravité dans l'œuvre, elle est ludique. S'il y a de l'humour, il est mélancolique. S'il y a de la complexité, elle est générée par une économie de moyens et aisée à s'approprier. Si le propos est essentiel, il se montre modeste. Si l'idée prévaut, elle s'incarne. »

→ Marie Guérisse

*Peintures, dessins, photographies, films.*

Publications :

*La photographie comme c'est abusant*, Musée de la photographie de Charleroi, Belgique, 1991.

*Ça Fait Du Bien D'ôter Ses Choses Sûres*, Yellow Now, Belgique, 1999.

*Photos Pour Faire un Monde*, Yellow Now, Belgique, 2004.

*Je suis photortographe*, Yellow Now, Belgique, 2006.

*La Vie en Ronces*, Yellow Now, Belgique, 2007.

**Pol Pierart**, vit à Liège, où il est né en 1955. Il est représenté par les galeries Bernard Bouche (Paris) et Jacques Cerami (Charleroi). Il participe à la Biennale OFF de Venise 2011.

→ [www.galeriebernardbouche.com](http://www.galeriebernardbouche.com)

→ [www.galeriecerami.be](http://www.galeriecerami.be)

# Ivan Pinkava

## Opposite white

Ancien tribunal, Hôtel de ville (2)

### La « Préhistorie de la spiritualisation » d'après Ivan Pinkava

L'image qui s'offre au regard est une révélation soudaine, une épiphanie qui change l'acte de voir en perception du sens intime de la chose vue. Cette nature épiphanique des photographies de Pinkava (leur force, leur pouvoir de révélation) se manifeste de deux manières. La première se caractérise par un esseulement de l'image et un goût pour un caractère intime, vaguement clair-obscur de l'instant présent, d'autant plus harmonieux et profond qu'il dévoile le monde, limpide, dans une gamme de lumière pure et métaphysique. L'isolation de l'être ou de l'objet photographié trouve sa justification esthétique dans la conception même de cette photographie, qui renoue avec les portraits peints à la Renaissance où l'objet représenté ressort dans sa plasticité d'une surface conçue comme un néant dénué de signes ; cependant, ce concept esthétique renvoie ici à un contenu existentiel ; dans sa solitude, la corporalité clair-obscur qui ressort de ce néant gris-argenté exprime aussi un moment éthique – mais un moment que nous ne saurions classer faute de lignes de démarcation terminologiques. Le regard de la photographie offre au regard du spectateur un eidos qui permet de voir, mais qui ne permet pas de définir. Cette existence délimitée de l'objet se voit intensifiée par une visualisation extrême de la membrane de sa surface, refoulant sa corporalité, dématérialisant son essence. La configuration, douce et précise à la fois, des profondeurs d'ombre et l'aspect mat de la lumière génèrent des corps nouveaux et mystérieux, issus d'objets triviaux ; aussi, tel un panneau mystique, du plus profond de son étrange matière, un matelas de mousse dégage une lumière profonde et moelleuse (Exercice spirituel III [Duchovní cvičení III], 2003). Cependant, ce n'est pas seulement un objet qui est révélé ainsi ; dans cet éclat de lumière mate, c'est aussi une sorte de visage originaire du moi individuel et du monde objectal qui est esquissé ici, « préhistoire de la subjectivité, préhistoire de la spiritualisation ».



[...]

En plus des surfaces rayonnantes de mousse, déployées ou enroulées, il s'agit de motifs de draperies et de couvertures, de fauteuils et de chaises vides, c'est-à-dire de motifs qui jouèrent un rôle important dans la réserve de symboles de la liturgie antique, puis chrétienne ; leur fonctionnalité symbolique a passé le test des millénaires, et on peut ainsi les considérer comme des constantes visuelles porteuses de sens. Que Pinkava réussisse à les thématiser de façon authentique dans ses photographies est fascinant en soi. Etalées, muettes, les draperies

renvoient aux actes de voiler et dévoiler, elles protègent le sacré de tout regard trivial (de tout regard profane). Dans les salles de trône pré-grecques, le trône vide symbolisait la présence invisible de dieu, l'iconographie paléochrétienne créa à partir de cette tradition le thème de la Préparation du trône (Hetoimasia).[...] C'est un lieu révélant l'absence de ce qui est présent et la présence de ce qui est absent. [...] Les récentes compositions horizontales de Pinkava présentent une situation iconologique singulière. La perspective horizontale freine et dilue l'activité psychique dans la ligne inachevée de l'espace. La position horizontale des objets ou des personnages semble symboliser leur sommeil. Dans certains cas, cette situation touche à nouveau la tradition iconographique classique – le mouton endormi évoque les tableaux bucoliques de l'iconographie antique. Cependant, dans son iconique disposition de douleur, il est aussi l'agnus – l'agneau, et donc aussi l'Agnus sacrifié de la tradition chrétienne (Mouton [Ovce], 2003). Nous pouvons relier les motifs de reliques, de dépouilles à une autre couche de la mémoire sémantique et

visuelle de la civilisation européenne, qu'elles aient la forme de corps ou de vêtements (Reliques de J. H. Krchovský [Ostatky J. H. Krchovského], 2003).



[...]

Les tableaux photographiques « solitaires » de Pinkava révèlent ainsi des couches archéologiques de visualité européenne et constituent en quelque sorte des archives créatrices de sens, archives de notre tradition spirituelle, constitutives de son image du monde. [...]

Par leur silencieuse et patiente obsession pour la mise en valeur de leur vision, par leur singularité accentuée et leur élaboration virtuose, ces photographies semblent renforcer

cette intuition de Vladimír Holan selon laquelle « seul l'apparence exagérée de notre vie peut parfois la ranimer en profondeur. »

→ Petr Jindra (Extraits du texte du catalogue de l'exposition Une dernière place - Terre vaine présentée à Plze, 2010). Traduction Gaspar Palenicek

Publication : *Bolf / Pinkava*, édité par Petr Vaňous, Galerie V Plzni, Plzeň 2010. Textes de Peter Vaňous et Peter Jindra.

**Ivan Pinkava**, né à Náchod (nord-est de la Bohême) en 1961. Il vit à Prague.

→ [www.ivanpinkava.com](http://www.ivanpinkava.com)

# Silvana Reggiardo

## Lieux communs : intérieurs

Ancien tribunal, Hôtel de ville (2)

« Ce projet est né lors d'un séjour à Buenos Aires en 2000. A cette époque, l'Argentine rencontrait déjà des problèmes financiers graves, on commençait à parler d'une possible dévaluation du peso.

Hébergée dans un quartier chic où réside la classe aisée au pouvoir, j'avais été frappée par des halls d'immeubles d'habitation aménagés comme des salles d'attente, avec des fauteuils, des tables basses, une lumière tamisée. Ces vastes espaces sont visibles depuis la rue, grâce à de grandes baies vitrées donnant sur l'extérieur.

Lorsque je me suis rendue à Buenos Aires en mars 2002 pour réaliser les photographies, le pays allait très mal : la monnaie s'était effondrée et les classes moyennes étaient laminées. Mon rapport à ces espaces a complètement changé. Si dans un premier temps je m'étais intéressée à ces entrées par leur dimension théâtrale, confrontée à la crise argentine, ces lieux sont devenus pour moi les symptômes de la classe politique au pouvoir et des classes moyennes qui continuaient de feindre appartenir au monde occidental.

[...]



Je souhaitais photographier ces vitrines comme des boîtes lumineuses. Je cherchais à reproduire un effet d'écran, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi le moment du crépuscule. Ma position était celle d'une spectatrice, résolument à l'extérieur, je me plaçais soit de face soit à 45 ° lorsque je manquais de recul. Le format carré m'imposait de ne privilégier ni l'horizontalité, ni la verticalité, en même temps que j'introduisais une redondance avec le volume architectural. La frontalité du point de vue me permettait de ramener l'architecture à une surface de projection.  
[...]

[...] La société argentine est une société des apparences, ces vitrines en sont un assez clair témoignage. L'architecture moderniste correspond, en Argentine, à une période de grande puissance économique et cette fascination pour cette architecture est une façon d'entretenir dans ces lieux la nostalgie de ce qu'ont pu être les années 1950/60 dans ce pays. »

→ Silvana Reggiardo, extrait d'un entretien avec Michel Poivert, 2007, INHA



22 photographies, format 100 x 100 cm.

Exposition produite par la Fundación Cajamurcia .

**Silvana Reggiardo**, née en 1967 à Rosario (Argentine), vit à Paris.

→ [www.silvana.reggiardo.free.fr](http://www.silvana.reggiardo.free.fr)

# Awen Jones

## Living Sculptures. Petits papiers.

École Jean-François Bladé (3)

### Living Sculptures

En 2008, invitée en résidence dans un lycée professionnel d'Amiens par l'association photographique Diaphane, Awen Jones a proposé aux élèves de réaliser avec eux des Living Sculptures. Elle leur demande de se métamorphoser en sculptures vivantes, œuvres éphémères, pérennisées grâce à la photo. L'artiste et le modèle choisissent ensemble une posture, ainsi qu'un vêtement permettant de masquer le visage. Les élèves ont pu ainsi découvrir qu'avec trois fois rien, la perception des choses peut être transfigurée. Cette approche a aussi permis de désacraliser le processus créatif ou artistique, de le rendre accessible et ludique. Modèles ou observateurs actifs, les lycéens se sont beaucoup investis dans le processus, et saisissaient très rapidement l'instant de bascule : celui durant lequel le modèle vivant devient sa propre sculpture...

Dans ce travail, « la première chose à faire a été de prendre en compte la question du contexte. Le lycée est situé en périphérie de la ville d'Amiens, dans un quartier populaire. Les élèves de l'établissement ont un goût plutôt modéré pour l'école.[...]. A l'image de l'institution, ces élèves se situent en périphérie du bon parcours scolaire, des bonnes études, du bon job, du bon réseau. Certains sont tout à fait lucides et s'en accommodent. Cependant, une grande partie des lycéens que j'ai rencontrés dans ce cadre, adopte une attitude plutôt ambivalente, reflet des contradictions entre une envie réelle d'appartenir au monde et d'en épouser les codes dominants (bien gagner sa vie, avoir un job socialement valorisant et/ou passionnant, fonder une famille, progresser dans la pyramide sociale..) et une réalité quotidienne très éloignée de ces idéaux.

[...]

Dans ce contexte, le positionnement en tant que photographe s'avère compliqué, mais stimulant, d'autant plus que le proviseur n'a pris aucune disposition pour que les parents des 600 élèves signent une autorisation de droit à l'image. Il faut donc intégrer tous ces paramètres tout en proposant en très peu de temps une série cohérente de photographies.

Quelques élèves s'approchent, me demandent qui je suis, veulent poser pour moi, puis non, se rétractent. Certains envoient quelqu'un d'autre se faire photographier à leur place. D'autres prennent des poses assez provocantes, me lancent ensuite un regard gêné et s'enfuient en courant. Ce comportement m'a rappelé celui de ma propre adolescence : l'approche, la fuite, l'envie d'être vue, admirée et aimée et celle de se cacher, de disparaître, de s'enfouir sous des couvertures, de se protéger.

Du coup, nous pouvions partager quelque chose. Je n'étais plus celle qui venait « prendre » des photos mais celle qui leur disait : « Jouons, partageons une expérience ». → Awen Jones

10 photographies 80 x 120 cm.



## Les petits papiers - volet 2 - Cartes de séjour

« La photographie d'identité s'inscrit dans un vaste débat autour de la question de la preuve photographique. Actuellement, les codes régissant ce type d'images sont extrêmement précis. Ces codes permettraient de mieux reconnaître les personnes, grâce à des systèmes de mesure anthropométrique. Or, peu de gens se reconnaissent ou reconnaissent autrui par le biais de ces images.

Cette série comprend neuf images à ce jour, mais peut encore évoluer. Etant moi-même détentrice d'une carte de ce type, je procède à des échanges lorsque je rencontre quelqu'un qui détient une carte dont la photo me plaît. Mon titre de séjour sert alors de 'caution' en quelque sorte, le temps que je scanne celui de la personne qui accepte de se prêter au jeu.



La carte de séjour est un document qui symbolise et cristallise certaines questions de notre monde contemporain : l'identité, le sentiment d'appartenance, le racisme, l'immigration, etc. Paradoxalement, ces images censées être la garantie la plus sûre de l'identité d'une personne, présentent lorsqu'elles sont agrandies, un aspect plutôt fragile, imprécis, en contradiction avec leur fonction initiale : valider à 99% l'identité et la viabilité d'une personne physique et morale sur le territoire français. » → Awen Jones

*5 photographies, format 120 x 120 cm.*

**Awen Jones**, est née à Pontypridd, Pays de Galles, en 1971. Elle a grandi en Suisse et vit actuellement à Paris.

*Living Sculptures* est le fruit d'une résidence organisée par Diaphane, pôle photographique régional (Picardie)

Exposition réalisée avec le concours de Photon (Toulouse)

# Ronald Curchod

## L'iris du geai

La Cerisaie (4)

« Suite à l'exposition de l'été 2010 au musée Calbet à Grisolles (82), je me propose de poursuivre, dans un deuxième temps, un propos artistique autour de la figure du geai.

A Grisolles le projet s'appuyait sur une narration, cachée, ayant pour figure principale le geai et sa faculté d'imiter les cris, les chants, les sons et les bruits de la forêt. C'était un stratagème pour produire des images peintes, trois séries d'images - affiches, huiles, tempera- qui devaient trouver leur place dans les espaces laissés libres de cet immuable musée des arts et traditions populaires : c'est la règle du jeu pour les artistes contemporains qui y exposent régulièrement. Dans ce musée rassemblant des témoignages épars de la vie des habitants de la région, les œuvres disséminées dans les salles, sans lien explicite avec l'histoire qu'elles étaient censées raconter, laissaient à l'imaginaire du visiteur tout le loisir de combler cette absence.

Pour l'espace urbain, je créais des affiches qui interrogeaient les passants par leur présence purement poétique détachée de tout objectif de communication, événementiel ou marchand.



A Lektoure, je centrerai le propos sur l'œil de mon oiseau et m'appuierai sur la pratique photographique du sténopé pour imaginer le suivre dans sa propre vision des différentes situations de sa vie. Forêts, rivières, certains espaces naturels nourrissent le souvenir de mes explorations de majestueux et mystérieux endroits de l'enfance, ils ont une constante influence sur mon travail.

Des réminiscences de l'histoire cachée (au musée Calbet) continueront à nourrir les photographies et à peupler la Cerisaie ainsi que l'espace public de Lektoure. Une édition d'affiches, petites sœurs de celles de Grisolles, étendra cette présence dans la ville.

La Cerisaie, lieu que j'ai choisi pour exposer, est une petite maison très ancienne, construite sur les remparts, au calme et flanquée d'un grand jardin-terrace s'ouvrant sur le ciel.

En l'état actuel du cheminement inventif : dans un lieu comme replié sur lui-même, un, deux grands dessins rouges à même le mur et de petites peintures accompagneront de grands sténopés, et il est possible que d'un petit réduit, au centre de la maison, s'élève le langage du geai, et se cache son secret... »→ Ronald Curchod

*Photographies, dessins et affiches.*

**Ronald Curchod** est né en 1954 à Morges (Suisse). Il vit à Toulouse.

Exposition réalisée avec les concours du Musée Calbet à Grisolles (Tarn-et-Garonne) et de Picto Toulouse. Les affiches de Ronald Curchod sont éditées dans le cadre d'un partenariat avec l'imprimerie Chabrilac (Toulouse).

# Anne-Sophie Emard

## Lignes de faille

Centre de photographie (5)

« C'est l'éveil. Comme quand on appuie sur l'interrupteur et que la pièce se remplit de lumière. »  
Nancy Huston - *Lignes de faille*

« Mon travail s'alimente des observations que j'effectue lors de mes investigations, qu'elles se réalisent dans le monde réel ou celui de la littérature.

Je me positionne toujours en observatrice, dans mes environnements familiers et dans les territoires qui me sont étrangers. Sur place je prends des notes et réalise méthodiquement des prises de vues photographiques et filmiques que je stocke sur un disque dur. Ce dernier devient une bibliothèque de matière première dans laquelle je puise régulièrement afin de restituer ces fragments de réalité dans des installations photographiques et/ou vidéographiques dont le vocabulaire cinématographique ne relève absolument pas du documentaire événementiel mais de la fiction poétique.[...] A une invitation, un concours de circonstances ou une volonté précise de me rendre quelque part, je réponds toujours par le choix d'un livre qui va accompagner ma démarche. Les recherches, le travail d'observation et la récolte d'images que je vais mener sur ce site s'alimentent alors de la relecture de cet ouvrage qui a marqué mon parcours de lectrice.



[...]

Je reconnais dans le roman que j'ai choisi pour m'accompagner à Lectoure, *Lignes de faille* de Nancy Huston, une méthode que j'applique dans la production de mes images. A l'instar du géologue, Nancy Huston procède à une sorte de carottage dans la mémoire de la famille et dans la mémoire collective. La structure narrative de son roman se développe comme un rhizome et j'ai souhaité mettre en lumière ce procédé que je reconnais (pour l'avoir mis en place dans ma démarche de plasticienne), dans la scénographie de mon exposition à la Maison Saint-Louis de Lectoure. Les lignes de faille dans les familles sont ces blessures qui se transmettent de génération en génération, à tel point qu'on en oublie les origines. Ce sont également ces traumatismes qui mêlent la dimension intime de l'individu à son environnement historique, social ou politique. Chacune de mes images propose cette imbrication, mélange plusieurs origines (géographiques, cinématographiques, personnelles) à tel point qu'il n'est plus possible de décrire les images qu'on a sous les yeux de façon claire. » → Anne-Sophie Emard

**Anne-Sophie Emard**, née en 1973 à Chamalières (Puy-de-Dôme), vit à Clermont-Ferrand. Elle est représentée par la galerie Odile Ouizeman (Paris).

→ [www.annesophieemard.com](http://www.annesophieemard.com)

→ [www.galerieouizeman.com](http://www.galerieouizeman.com)

# Anne-Marie Filaire

**Chambres à part** (Emirats arabes unis 2007, Gaza 2010)

Centre de photographie (5)

Les recherches d'Anne-Marie Filaire sont tournées essentiellement, depuis vingt ans, vers le paysage et les espaces frontières, au Moyen Orient, en Asie du Sud-Est, dans la corne de l'Afrique, au Maghreb et en Europe. Le film «Enfermement» et la série photographique « Ailleurs » réalisés en Israël et en Palestine au moment de la construction du mur de séparation montrent l'impact de ce mur sur un territoire divisé entre deux communautés dont il modifie violemment l'environnement.

L'exposition 'Chambres à part' présentée à Lectoure réunit un ensemble de photographies de portes de chambres d'étudiantes, «Bedrooms», faites aux Emirats Arabes Unis en 2007, et des peintures réalisées directement sur ces photos par des adolescentes de Gaza en 2010. Ces travaux sont présentés pour la première fois en France.



En 2007, aux Emirats Arabes Unis, Anne-Marie Filaire, qui débute un projet sur les caractéristiques de l'adolescence dans le monde arabe, souhaite documenter l'environnement des étudiantes de l'université de Sharjah en photographiant leurs chambres. Malgré l'accord des intéressées, l'autorisation de photographier fut difficile à obtenir en raison de l'opposition des familles, l'Emirat de Sharjah étant l'une des sociétés les plus conservatrices du Golf. Les portes des chambres ont attiré l'attention de la photographe: « Je trouvais ces portes très belles, elles me parlaient de cette société, de l'identité de ces jeunes filles. Sheikh Zayed y est très présent, il est le symbole de cette société. Sheikh Zayed était le souverain d'Abu Dhabi, Président des Emirats Arabes Unis, richissime, il reste le symbole du pouvoir dans les Emirats. Les étudiantes ont de 15 à 22 ans, sont parfois mariées et pour la plupart originaires d'Arabie Saoudite et des Emirats, mais aussi du Qatar, du Koweït, d'Oman, du Yémen, du Tchad, de Palestine ou de Turquie.

J'ai choisi d'exposer les portes. Ces portes sont une frontière, une place où peuvent s'inscrire des signes, des messages d'appartenance, de distance, d'identité. L'adolescence est aussi une frontière, [...], le moment où s'inaugure un rapport à autrui. Ces portes peuvent représenter ce dévoilement et cette crainte, mais elles nous parlent aussi, par le truchement de l'adolescence, de cette société, de ses codes et de ses symboles. »  
(Anne-Marie Filaire)

Les photographies ont été exposées en 2010 en Cisjordanie, à Ramallah, Jérusalem, Bethléem, Naplouse et à Gaza, où Anne-Marie Filaire n'a pas pu pénétrer « Je n'ai pu rentrer à Gaza mais l'exposition y est entrée et j'ai fait peindre les images par des adolescentes. Je n'avais pas de clés et j'ai pris ce risque, en travaillant à distance depuis Ramallah. Ces peintures sont revenues chez moi à Paris en septembre. Elles sont magnifiques, pleines de couleur, gaies. Les jeunes filles s'en sont donné à cœur joie. Toute la violence est dans la couleur. Le chemin parcouru par ces images est aussi incroyable. Les 17 photographies des Emirats ont disparu pour devenir 17 peintures. Je trouve intéressant de confronter dans une exposition les images des Emirats et les peintures qu'elles sont devenues. Le contraste est saisissant : d'un côté une société fermée et otage de l'argent, de l'autre une société prisonnière, stigmatisée, et d'une proximité étonnante avec la nôtre. »

« Anne-Marie Filaire a construit une œuvre artistique très personnelle [...]. Son travail sur le Liban, la Palestine ou le Yémen, aux antipodes des images qui inondent nos médias, s'est élaboré au cours de nombreuses années, par une fréquentation récurrente de ses lieux de prédilection ; il repose sur une connaissance intime du terrain et sur l'établissement de liens d'amitiés solides avec ses partenaires. [...]

Je crois à l'intérêt de ce travail, qui a, depuis 2007, déjà porté ses premiers fruits grâce à des séjours dans les Emirats Arabes Unis ou à Alexandrie, et qui, mené à son terme, permettra d'éclairer une face méconnue de la société des pays arabes. Il est en effet important, particulièrement dans les lieux comme la Palestine, de remplacer les stéréotypes concernant les enfants et adolescents toujours saisis de loin, dans des postures de conflit, sur des lignes de front, par une présentation qui restitue leur humanité, leur identité, leurs questionnements intimes. [...] Cette exposition montre que l'excellente connaissance qu'a Anne-Marie Filaire du monde arabe, son éthique artistique et ses méthodes de travail patientes et méthodiques, lui permettent de pénétrer sans choquer au sein de ces sociétés que l'on dit conservatrices parce qu'on ignore trop souvent, en Occident, comment construire un dialogue avec elles. »

→ Benoît Tadié, Jérusalem, janvier 2010

Publication : Anne-Marie Filaire, *Observatoire*. PNR Livradois-Forez, Ministère de l'Environnement, 2009.

**Anne-Marie Filaire**, née en 1961 à Chamalières (Puy-de-Dôme), vit à Paris.

# Week-end d'inauguration

## Samedi 23 juillet

- 11 h - 20 h : **ouverture gratuite des expositions.**
- 16 h 00 théâtre Le Sénéchal : « Justesse et justice des images », **conférence de Jérôme Diacre.**
- 18 h 15, école Jean-François Bladé : **performance** (programmation en cours).
- 19 h, cour de l'Immaculée conception : **inauguration officielle, en présence des artistes.**
- à partir de 20 h 30, jardin des Marronniers : **buffet** et **soirée** DJ sets par **Loveshine**, DJ **No breakfast** et **Déjà vu** (Tarif : 12 € ; réservation indispensable avant le 21 juillet).

## Dimanche 24 juillet

- 10 h - 12 h : **ouverture gratuite des expositions**
- 10 h 30 - 12 h 30, école Jean-François Bladé : **rencontre avec les artistes.**

# Rendez-vous de l'Été

## **Parcours de lectures et musique**

→ Dimanche 14 août, 15 h : parcours de lectures et musique dans les expositions. Départ de la Halle.

## **Visites commentées des expositions**

→ Les samedis et dimanches à 16 h à partir du 30 juillet, sauf le 14 août. Départ de la Halle. Tarif compris dans le forfait d'entrée aux expositions.

→ Jeudi matin à 10h30, à partir du 28 juillet. Départ de l'Office de Tourisme (réservation possible au 05 62 68 76 98). Tarif réduit.

## **Ouverture nocturne**

Les lundis 8, 15 et 22 août, pour les marchés de nuit et la foire aux livres, ouverture des expositions de la Halle de 20 h à 23 h. Entrée gratuite.

# Ateliers et stages

## **Ateliers de photographie numérique pour les enfants de 5 à 13 ans**

Sous la conduite d'un étudiant en arts plastiques, les enfants créeront des images numériques inspirées des œuvres exposées à L'Été photographique.

Les vendredis 29 juillet, 5, 12, 19 et 26 août, de 10 h à 12 h. Sur inscription au 05 62 68 83 72 (de 14 h à 19 h).  
Rendez-vous au Centre de photographie, 8 cours Gambetta.

Gratuit

## **Stages photo : La photo de famille revistée.**

Stage organisé par l'association *De mémoire vive*, il propose à des amateurs ayant une pratique basique de la photographie :

- d'acquérir quelques notions de bases relatives à la préservation et la conservation de son patrimoine photographique familial ;
- d'appréhender les outils numériques au niveau de la prise de vue, du transfert et traitement des fichiers, du stockage et archivage, de la numérisation... ;
- de poser un regard singulier et décalé sur son patrimoine photographique familial.

### **→ Trois formules de stage possibles :**

- **stage complet (5 jours, du 4 au 8 août)**
- **stage initiation (3 jours, du 4 au 6 août)**
- **stage création (2 jours, du 7 au 8 août)**

Tarifs : 40 € par jour ou 160 € formule « stage complet ».

# Acteurs et partenaires

## L'été photographique 2011 a été réalisé

avec le soutien de :

Institut Ramon Llull,

en collaboration avec :

Musée André Malraux (Le Havre),  
Musée Calbet à Grisolles (Tarn-et-Garonne),  
La galerie Odile Ouizman (Paris),

avec le concours de :

Imprimerie Chabrilac (Toulouse),  
Laboratoire Photon (Toulouse),  
Picto Toulouse,  
Services techniques de la ville de Lectoure,  
Chambre de commerce d'Auch et du Gers en Gascogne,  
École de l'Immaculée Conception,  
Office de tourisme de Lectoure,  
Intermarché Lectoure,  
Les Fleurons de Lomagne,  
La Chambre de Diane,  
Association des commerçants et artisans de Lectoure,  
Syndicat de producteurs des Côtes de Gascogne,  
Comité interprofessionnel du Floc de Gascogne,  
Les Floriades,  
Domaine d'Arton.

Partenariats presse :

France3 Télévision,  
La Dépêche du Midi.

Nous remercions particulièrement :

Armelle Canitrot,  
Annette Haudiquet,  
Manuel Bidermanas,  
et tous les bénévoles.

Et pour l'accueil des expositions à :

Ville de Lectoure,  
Ville de Saint-Louis (Haut-Rhin),  
École Jean-François Bladé.

# Le Centre de photographie de Lectoure

Le Centre de photographie de Lectoure est un lieu de réflexion, d'échanges, d'expérimentation et de production centré sur les implications de la photographie dans la création artistique et sur la place de l'image dans le monde actuel. Ancré sur un territoire rural, dans le Gers, où il est la seule structure professionnelle présente dans son domaine, il s'inscrit dans le réseau international des institutions consacrées aux arts visuels. Le Centre de photographie soutient l'émergence de nouvelles formes artistiques en leur offrant une vitrine d'exposition largement ouverte au public, en plusieurs temps forts.

## Une programmation en trois temps forts :

- Depuis 1990, *l'Été photographique* propose une dizaine d'expositions, en majorité des créations, dans différents lieux de la ville.
- En mai, *Cheminements* associe des expositions à des activités artistiques, culturelles et festives dans des villages du Pays Portes de Gascogne.
- En hiver, le Centre de photographie présente une exposition en alternance avec *La vie rurale*, manifestation organisée avec différents acteurs culturels du Gers pour une approche artistique et scientifique de la question de la ruralité.

## Un pôle de ressources pour la médiation culturelle, la formation et l'éducation artistique.

Outre les actions en milieu scolaire pour les élèves et enseignants de l'académie de Toulouse, le Centre de photographie conçoit et réalise depuis 2001 le programme de médiation culturelle du festival *Le Printemps de septembre* à Toulouse. Il mène également des programmes de formation continue à l'échelle de la région.

## Le Centre de photographie de Lectoure reçoit le soutien de :

Ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques et DRAC Midi-Pyrénées)  
Conseil régional Midi-Pyrénées  
Conseil général du Gers  
Pays Portes de Gascogne  
Ville de Lectoure

## L'équipe :

Direction artistique : François Saint Pierre  
Coordination générale : Eva Ferrés Ramos et Marlène Touya  
Régie : Fabrice Bittendiebel et Germain Berdié  
Médiation culturelle : Dominique Blanc et les étudiants stagiaires  
Administration : Karen Touya  
Secrétariat : Claudine Sorigué

Scénographie de la Halle : Lionel Loetscher  
Graphisme : Yann Febvre

# Informations pratiques



## Horaires d'ouverture des expositions

Tous les jours, de 14 à 19h, sauf Ancien Tribunal (Hotel de ville) fermeture à 18h.

## Tarifs :

**Forfait pour l'ensemble des expositions** : 9 €, tarif réduit : 6 €.

**Forfait pour un lieu** : 4 €, tarif réduit : 3 €.

**Gratuit** pour les moins de 18 ans, les adhérents et les étudiants en art.

## Moyens d'accès

### En voiture :

Depuis Paris : A-20 jusqu'à Montauban, puis A-62 direction Bordeaux, sortie Valence d'Agen, puis Lectoure par D-953.

Depuis Toulouse : N-124 direction Auch jusqu'à l'Isle-Jourdain, puis direction Fleurance par D-654 et Lectoure par N-21.

Depuis Bordeaux : A-62, sortie Agen, à 30 mn de Lectoure par N-21.

### En train :

Gares TGV de Toulouse et Agen / Correspondances car SNCF : Agen - Lectoure et Auch - Lectoure.

### En avion :

Aéroport de Toulouse-Blagnac, à 1 heure de Lectoure / Aéroport d'Agen, à 30 mn de Lectoure.